

Cent cinquante ans !

Autor(en): **Juillerat, Claude**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **100 (1997)**

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-549932>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Cent cinquante ans !

Par Claude Juillerat, président central de la SJE

Mais, au fait, qu'est-ce ? Une borne, un jalon, un repère, une étape dans la continuité de ce qui fut, au départ, une gageure.

Réunis par Xavier Stockmar, le 11 février 1847, à l'Hôtel de l'Ours (actuellement l'Hôtel des Halles, haut lieu de la culture jurassienne), à Porrentruy, une douzaine d'hommes politiques, de professeurs décident de former une société scientifique, historique et littéraire *destinée à servir de centre et d'organe aux éléments intellectuels que renferme la partie française de l'ancien Evêché de Bâle...* Au-delà des tensions dues tant aux tempéraments passionnés qu'aux problèmes politiques et religieux qui animaient notre petite patrie, les Emulateurs œuvrèrent à la recherche d'une Vérité qui devait affirmer la personnalité francophone, le caractère dynamique et créatif, l'engagement social et économique des forces vives des districts jurassiens rattachés à la Suisse en 1815.

Loin de travailler en vase clos, ils surent obtenir l'appui de la plus grande part des amoureux de leur terroir : naturalistes, historiens, poètes ou scientifiques travaillant à promouvoir le Jura et à le faire accéder à une reconnaissance de son passé, de ses capacités présentes, de son potentiel novateur.

Le temps passe, amenuisant l'intérêt suscité par l'élan créateur primitif, et le premier jubilé est l'occasion d'un constat en demi-teinte. Virgile Rossel, en 1897, porte un regard sur les travaux de la Société jurassienne d'Emulation pendant les cinquante premières années de son existence :

L'industrie a fait, depuis un demi-siècle, la conquête de notre pays. Elle a certainement contribué à la prospérité générale ; elle a renouvelé, enrichi, embelli notre vieille petite patrie. La vie moderne, avec ses facilités et ses agréments, avec son inquiétante et fiévreuse agitation aussi, s'est emparée de notre coin de terre. Notre patrimoine matériel, notre patrimoine intellectuel même, ont augmenté. Et cependant, nous sentons très bien et nous fournissons même la preuve que, dans les premiers temps de notre Société, les travaux désintéressés, les préoccupations idéales avaient plus d'attrait, exerçaient un tout autre empire qu'à l'époque où nous sommes.

Polyglotte à ses débuts, l'Emulation publie plus d'une douzaine de textes en allemand avant le XX^e siècle, dont des écrits patriotiques, tel le *Im Land des Mythensteins*, de F. Meyer, ou même un article en anglais dû à la plume de J. Thiessing : *When spring comes in*.

Mais déjà la défense (et l'illustration) de la culture française devient primordiale pour l'Emulation.

Elle concourut aussi, et ce n'est pas son moindre mérite, à sauver la nationalité jurassienne, j'entends cette langue, ces traditions, ces mœurs, que nous avons le droit et le devoir de pieusement conserver ; car, si nous les méprisons ou les négligeons seulement, c'est notre propre déchéance que nous signerions. Nous n'avons certes pas à nous singulariser et à nous cantonner dans le culte de nous-mêmes ; nous avons à rester des Jurassiens, dans la famille bernoise comme dans la famille suisse, non point parce que nous vaudrions mieux que les autres, mais parce qu'une race est perdue dès qu'elle devient infidèle à son génie et qu'elle a honte de son passé.

De ces déclarations empreintes d'un suissisme du tournant du siècle, on passera bientôt par une phase plus véhémente de l'affirmation de l'identité jurassienne. Dès 1943, les trois associations « nationales » jurassiennes : Emulation, Pro Jura et ADIJ, avaient envoyé au gouvernement bernois trois cahiers de doléances contenant des revendications culturelles, politiques, économiques et touristiques. Vainement !

En 1947, la partie forte du *Livre du Centenaire*, écrite par Paul-Otto Bessire et intitulée : « Le Jura, entité nationale », se termine par cette exhortation : « Jurassiens, haut les cœurs !.. » Et cet appel aura un écho répercuté par un certain monde politique : que de chemin parcouru de 1947 à 1974. Malgré le « oui » préconisé par l'Emulation, émanation naturelle sortant du tréfonds de toute âme jurassienne, le Jura y laissera une partie de son cœur blessé par les stigmates d'une nouvelle frontière, malencontreuse et artificielle, déjà soumise à renégociation.

Cette frontière n'existe pas pour les Emulateurs : par les sections du Sud, du Nord, de la Diaspora, nous restons attachés à notre patrie d'origine, nous sommes fidèles aux liens tissés dans l'amitié partagée lors des réunions cordiales ou studieuses. L'Emulation reste un lieu de rencontre privilégié, maintenant, à l'avenir, comme ce le fut dans le passé, d'après Xavier Kohler :

(Stockmar et Thurmann) Ces deux hommes supérieurs, que des circonstances politiques avaient éloignés l'un de l'autre depuis plusieurs années, renouaient des relations que, pour le malheur du pays, les événements avaient interrompues. Ralliés sous la bannière de l'étude, ils le furent bientôt sur un autre terrain, celui des intérêts du Jura. Ce n'est pas le seul exemple de rapprochement que nous a fourni la Société jurassienne depuis sa fondation ; en se voyant de près, les hommes apprirent à se connaître et à se mieux juger ; des rapports sympathiques s'établirent entre tous les districts du Jura.

A travers les générations, outre les œuvres de pure érudition ou de création, les Emulateurs se soucient du monde contemporain et l'expriment haut et fort. Emile Zola disait avec un brin d'humour ou de cynis-

me : *Savoir où l'on veut aller, c'est bien ; mais il faut encore montrer qu'on y va.* L'Emulation, durant son premier siècle d'existence, a été l'aiguillon stimulant une Berne rétive. Dès l'œuvre de Stockmar, soucieux du développement économique lié à la création des chemins de fer, toutes les démarches... et concrétisations... induites par les déclarations ou revendications courageuses proclamées lors des assemblées générales, prouveraient à l'envi l'adéquation des préoccupations de notre société et de celles de la société.

C'est par nos actes que nous serons jugés ; c'est par les *Actes* que nous portons témoignage de nos activités, de nos travaux, de nos réalisations.

Sans concurrence au siècle précédent, l'Emulation, lors du Centenaire, est entourée de sociétés sœurs, grandes institutions jurassiennes ayant chacune sa spécificité : Pro Jura, le tourisme ; l'ADIJ, le développement économique ; l'Emulation, la culture.

L'Emulation doit canaliser ses énergies et ses ressources vers ce qu'elle maîtrise, vers ce que furent ses buts prioritaires : *la défense et illustration* de la patrie jurassienne historique ; sa connaissance géographique, biologique, humaine ; le développement ou le maintien de son patrimoine esthétique, architectural et archéologique.

L'Emulation se doit d'être un moteur de la création artistique, scientifique, sociologique jurassienne. Elle doit favoriser des synergies, initier des réalisations qu'elle soutiendra.

Alors, que faire si l'un ou l'autre Etat diminue ses subventions ? Devons-nous devenir, d'après Montesquieu, des *courtisans semblables à ces plantes faites pour ramper, qui s'attachent à tout ce qu'elles trouvent* ? Gardons notre liberté, notre indépendance, notre franchise !

Les structures d'une société sont en perpétuelle évolution. Notre Société d'Emulation doit veiller à ne pas se figer sur une organisation anachronique, peu pragmatique. Nous devons avoir l'audace d'examiner notre fonctionnement, de l'optimiser aux exigences d'efficacité, économiques en coûts, en temps, en efforts individuels ; de l'adapter.

Malgré les multiples activités des sections, ciment identitaire jurassien liant géographiquement des Emulateurs aux affinités divergentes, on pourrait penser que l'avenir appartient aux spécialistes œuvrant, en dépit des distances, sur des thèmes et intérêts communs. La connaissance scientifique s'épanouit prioritairement dans les Cercles dont les intervenants sont des acteurs du savoir et de la recherche contemporaine. La grande famille des Cercles historique, scientifique et archéologique s'est enrichie en cette année jubilaire d'un nouveau Cercle de mathématiques et de physique auquel nous souhaitons bonne route sur des chemins parsemés de πR^2 .

Les moyens modernes de télécommunication nous permettent de nous informer, d'échanger, de collaborer en instantanéité, avec efficacité.

Mais en ressentons-nous le besoin, en avons-nous envie ? Notre culture acquise ne se confine-t-elle pas dans le champ clos des musées et des bibliothèques ? L'Emulation n'est-elle que la gardienne de la Culture jurassienne ? Son programme n'est-il pas prioritairement d'être le ferment d'une culture en pleine évolution ?

Et quelle culture ? L'écart est grand entre les idées novatrices des fondateurs et les concepts culturels avant-gardistes qui contribuent à former la culture de demain. Sommes-nous préparés mentalement à soutenir des projets culturels novateurs, à impulser des créations hors des normes classiques ?

L'Emulation de l'avenir, c'est peut-être le regroupement des Emulateurs par cercles d'intérêts, c'est sûrement l'intégration des jeunes générations, artistes non encore confirmés, écrivains débutants, « polygraphes » hésitants. C'est aussi l'accueil de tout Jurassien appelé à acquérir sa formation universitaire au-delà de notre horizon de verts sapins. Ces forces vives doivent maintenir des liens avec la culture jurassienne : nous pouvons leur offrir un espace de dialogue, un support d'expression ou tout au moins un témoignage de la vie culturelle de notre patrie.

Les *Actes* annuels, gracieusement offerts, pourraient être le premier pas que nous effectuerions dans leur direction. Ces volumes formeraient l'amorce de l'attache sentimentale irréprouvable qui les unirait à la vie culturelle jurassienne.

Les présents *Actes du 150^e* ouvrent largement leurs pages aux articles émanant des Cercles, énergie vitale d'une Emulation active, déterminée et entreprenante. Ils accueillent également le témoignage d'un porte-parole d'un espace culturel pluraliste : le « Café du Soleil » de Saignelégier.

Le 150^e anniversaire de la fondation de la Société jurassienne d'Emulation est terminé. La dernière bougie a été soufflée, d'un souffle juvénile, espérons-le. La musique nous a charmés à travers cinq concerts ; douze lauréats de la « Fondation Lachat » nous ont remémoré la diversité, la force, la richesse de peintres jurassiens établis. Les discours officiels sont clos. En route vers le 200^e !

Le chemin sera long. Les acteurs actuels devront passer la main à une jeunesse porteuse d'espoir. Une collaboration de toutes les énergies créera les concordances nécessaires aux réalisations les plus vastes. Nous devons être présents à l'évocation du passé : le Millénaire de la donation de Moutier-Grandval, ou à l'expression d'une vision futuriste de notre culture : l'Expo 2001.

Ces événements doivent élargir le cadre de nos activités traditionnelles, nous ouvrir à un plus large champ d'intérêts, de connaissances, d'humanité... et nous permettre d'accéder à une plus grande vie de l'esprit !